





# LE MAROC À LA CROISÉE DES CHEMINS

## Histoire et Perspectives Méditerranéennes

Collection dirigée par Jean-Paul Chagnollaud

Dans le cadre de cette collection, créée en 1985, les éditions L'Harmattan se proposent de publier un ensemble de travaux concernant le monde méditerranéen des origines à nos jours.

### Déjà parus

Melica OUENNOUGHI, *Les déportés algériens en Nouvelle-Calédonie et la culture du palmier dattier*, 2005.

Anne SAVERY, *Amos Oz, écrire Israël*, 2005.

R. CLAISSE et B. de FOUCAULT, *Essai sur les cultes féminins au Maroc*, 2005.

Nordine BOULHAIS, *Histoire des Harkis du Nord de la France*, 2005.

Jean-François BRUNEAUD, *Chroniques de l'ethnicité quotidienne chez les Maghrébins français*, 2005.

Ali HAROUN, *Algérie 1962 – La grande dérive*, 2005.

Yoann KASSIANIDES, *La politique étrangère américaine à Chypre (1960-1967)*, 2005.

Abdelaziz RIZIKI, *La diplomatie en terre d'Islam*, 2005.

Jean-Pierre CÔMES, *La guerre d'Algérie et ses fantômes*, 2005.

Louis Saïd KERGOAT, *Frères contemplatifs en zone de combats. Algérie 1954-1962*, 2005.

Jilali CHABIH, *Les finances des collectivités locales au Maroc*, 2005.

Yves SUDRY, *Guerre d'Algérie : les prisonniers des djounoud*, 2005.

Samya El MECHAT, *Les relations franco-tunisiennes. Histoire d'une souveraineté arrachée. 1955-1964*, 2005.

M. FAIVRE, *Conflits d'autorités durant la guerre d'Algérie*, 2004.

A. BENDJELID, J.C. BRULE, J. FONTAINE, (sous la dir.), *Aménageurs et aménagés en Algérie : Héritages des années Boumediene et Chadli*, 2004.

Jean-Claude ALLAIN (Textes réunis par), *Représentations du Maroc et regards croisés franco-marocains*, 2004.

Ali KAZANCIGIL (dir.), *La Turquie au tournant du siècle*, 2004.

Ibtissem BEN DRIDI, *La norme virginale en Tunisie*, 2004.

Ahmed B. BERKANI

# LE MAROC À LA CROISÉE DES CHEMINS

**L'Harmattan**

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

FRANCE

**L'Harmattan Hongrie**  
Könyvesbolt  
Kossuth L. u. 14-16  
1053 Budapest

**Espace L'Harmattan Kinshasa**  
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et  
Adm. ; BP243, KIN XI  
Université de Kinshasa – RDC

**L'Harmattan Italia**  
Via Degli Artisti, 15  
10124 Torino  
ITALIE

**L'Harmattan Burkina Faso**  
1200 logements villa 96  
12B2260  
Ouagadougou 12

[www.librairieharmattan.com](http://www.librairieharmattan.com)  
[Harmattan1@wanadoo.fr](mailto:Harmattan1@wanadoo.fr)  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)

© L'Harmattan, 2005

ISBN : 2-7475-9686-9

EAN : 9782747596862

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	9
POUR UNE RÉFORME ÉCONOMIQUE AUTHENTIQUEMENT AUDACIEUSE .....	17
Diagnostic .....	17
Retour à la planification .....	19
De l'audace .....	25
Pour une rupture encore plus radicale : l'exploitation collective du cannabis .....	33
Objections et contre-objections. ....	38
DÉPASSER LES ÉVIDENCES SURANNÉES POUR CRÉER UN MONDE NEUF .....	45
L'acceptation docile d'une misère programmée.....	45
La fin des demi-mesures .....	48
Rompre avec le monde arabo-musulman .....	57
LA DÉMOCRATIE, LA SÉCULARISATION ET LE ROI.....	73
Quelle démocratie pour le Maroc ?.....	73
Un monarque central et incontournable .....	81
La tentation du populisme.....	84
De la laïcité à la sécularisation : organiser les obsèques de l'islam politique au Maroc.....	91
Gagner la majorité politique des femmes.....	98
Rééduquer les éducateurs .....	104
CONCLUSIONS.....	121
Occidentalisation du Maroc ou troisième voie ?.....	121
Communiquer de manière claire, visible et responsable. ....	123
Entre être et devoir-être. ....	125



## INTRODUCTION

Le Maroc d'aujourd'hui est un vaste gâchis. Des lendemains du Protectorat français à la mort d'Hassan II, le royaume chérifien a perdu son âme, abîmé son peuple, anesthésié ses élites, sclérosé ses équilibres sociaux et laissé fuir sa jeunesse la plus brillante, quand celle-ci n'a pas déperî à force d'exaspération, de frustration et finalement de désespoir. Comment croire que ce pays si riche d'histoire, ancré dans le *limes* de l'Europe, à une enjambée de la miraculeuse Espagne, en soit arrivé à se satisfaire de son état de délabrement, quand des centaines de cadavres sont repêchés chaque année sur les côtes andalouses, dépouilles d'un suicide collectif, tantôt subjuguées par les sirènes du Vieux continent, quand il n'est permis de rêver ni dans les faubourgs de Casablanca, ni dans les trop arides campagnes au pied de l'Atlas ?

Le Maroc contemporain vit dans un état de schizophrénie permanente. Pas vraiment africain et si loin de l'Europe ; pas complètement arabe ni vraiment berbère ; musulman, mais à sa manière ; terriblement individualiste, mais cultivant aussi de bien vieilles solidarités traditionnelles, souvent matrimoniales, mais aussi claniques, géographiques ou même mafieuses. Entre tradition et modernité en somme. Lorsqu'il a fallu inventer un discours suffisamment fédérateur dans les années qui ont précédé et suivi l'Indépendance de 1956, cette position médiane entre le vieux et le neuf faisait sens, et permettait sans doute à tout un peuple, plein de cette fougue de pouvoir enfin être maître de ses destinées, de

construire un espace intelligible pour tous, et en phase avec les exigences du monde moderne, sans toutefois sacrifier les usages qu'un temps immuable avait réussi à rendre en apparence incontestables. Mais c'est bien là tout le mal qui ronge ce peuple, qui n'a pas encore accédé au rang de nation.

Le Maroc est en permanence *entre* deux destinées. Ni vieux ni neuf, il semble se mourir de ne plus pouvoir rêver ni se choisir. Que l'on ne s'y trompe pas : les « attentats » du 16 mai n'ont d'islamiste que la forme ; le fond se cache dans l'angoisse face à un vide bien plus terrifiant que les gesticulations de quelques barbus vociférant des inepties d'un autre âge, dans les mosquées improvisées des douars exsangues. Cette surface islamisée n'est que le cache-sexe d'une réalité honteusement moribonde : les droits naturels les plus élémentaires et les plus sacrés, ceux de la dignité, sont continuellement piétinés par une société de caste, et un régime politique agonisant, mais arc-bouté sur les privilèges que lui octroie une économie patrimoniale ; la captation de toutes les plus-values sociales fait office de seule règle, bien évidemment écrite nulle part, mais que chacun sait être le plus sûr moyen de dominer les plus faibles. Dans une telle économie de razzia, le pillage institutionnalisé des maigres ressources dont la nature a doté le Maroc n'est pas soutenable.

Ce n'est un secret pour personne. Le Maroc ne peut pas continuer à se laisser dépouiller de la sorte par quelques-uns ; tôt ou tard, le fauve enchaîné finira bien par se retourner contre ceux qui croyaient prétendre le dompter, et alors, il faudra faire des choix au rabais et dans l'urgence. Ce temps n'est plus très lointain désormais. L'islamisation par le bas, sans bruit ni violence, gagne du terrain sur le terreau fertile d'une impatience exaspérée mais contenue ; de plus en plus de nos femmes et de nos filles, tantôt des modèles de liberté dans un monde arabo-musulman en état de léthargie mortifère, prennent le voile de la colère, non pas celui de la

foi. Il arrive toujours un temps où une société étranglée par une trop grande concentration des ressources, qu'elles soient économiques, culturelles ou sociales, finit toujours par sécréter ses propres contrepouvoirs. Il nous faut espérer que le retour du balancier se fera sans douleur ni effusion de sang.

Le présent ouvrage invite tous ceux qui aiment le Maroc, et s'inquiètent de son devenir, à penser les conditions dans lesquelles une transition radicale, mais équilibrée, vers davantage de justice sociale, de redistribution des ressources économiques et culturelles, et vers un peu plus d'autonomie, pourra permettre d'éviter un scénario à l'iranienne, voire à l'algérienne. Entre tradition et modernité, nous dit-on... Foutaise que ce slogan ! La voie médiane n'est pas toujours celle de la mesure et de la raison ; elle peut être aussi celle de l'immobilisme.

Le monde a changé et continue sa mutation à une vitesse prodigieuse. Le Maroc ne peut plus se permettre la position de l'âne de Buridan, qu'on sait avoir dépéri pour n'avoir su faire un choix quand l'alternative entre boire et manger s'est présentée. En l'occurrence, la voie médiane entre l'ancien et le neuf, entre la tradition et la modernité, entre le passé et l'avenir, est un boulet bien pesant que le royaume a traîné depuis beaucoup trop longtemps. Les traditions ne valent que quand elles garantissent à chacun une place suffisamment honorable dans une vie aussi décente que digne. Ce n'est plus le cas depuis belle lurette au Maroc. Ni l'héritage historique du royaume, ni son substrat religieux, ni ses allégeances d'ancien régime ne sont soutenables dans un contexte global, où un peuple a vite fait d'être relégué au rang des laissés-pour-compte, s'il oublie de se charger lui-même de son propre devenir.

Ne soyons pas naïfs : aucun partenaire étranger, ni l'Europe ni l'Amérique, et encore moins nos soi-disant « frères » arabes ou musulmans, ne nous seront d'un quelconque secours, en tout cas de manière spontanée et

gratuite. Les nations que nous aurons choisies comme les partenaires les plus pertinents au regard de notre stratégie de développement, exigeront de nous des garanties suffisantes pour qu'un tel partenariat débouche sur un jeu gagnant-gagnant, et qu'il en vaille réellement la chandelle. En effet, nos voisins, notamment au Nord, ont déjà bien trop à faire dans les limites bien naturelles de leurs frontières pour s'intéresser à un pays aussi pauvre et aussi abruti que le nôtre. Que dis-je ? Pauvre ? Misérable serait plus juste. La moitié de nos concitoyens est analphabète ; notre économie a cessé de croître depuis longtemps ; nous en sommes réduits à faire des genuflexions à l'envi pour que la météo, cette cruelle amante, daigne nous faire l'aumône de quelques gouttes de pluie ; nos élites les plus éclairées ont été muselées ; notre classe moyenne décimée.

Et pourtant, le Maroc est déjà un pays moderne. La société marocaine demeure prodigieusement individualiste, au sens politique du terme, comme valeur morale et non pas comme trait psychologique. C'est-à-dire que l'indépendance de l'individu est en permanence en filigrane des rapports sociaux, même dans nos régions les plus rurales. Les reliquats de réflexes holistes, hérités des temps tribaux, prévalent uniquement en surface. Les Marocains reconnaissent et valorisent l'individu en tant que sujet autonome, et il s'en faudrait de peu pour que dans le champ politique, cette posture anthropologique se cristallise dans un régime réellement représentatif. De surcroît, les Marocains, qui sont naturellement et spontanément rétifs à l'état de servitude, nourrissent une passion pour la liberté concrète et réelle, quand bien même ils seraient pour la plupart maintenus depuis des décennies sous le joug d'une domination extrêmement inégalitaire, physiquement assommante, symboliquement violente, socialement insultante et par conséquent définitivement illégitime.

Cela dit, il faut bien reconnaître que nous n'en sommes pas encore au stade où la démocratie, au sens plein du terme, puisse devenir à courte échéance une option envisageable pour le Maroc. La démocratie n'arrive qu'au terme d'un chemin long et ardu, jalonné par les étapes nécessaires d'un progressisme concret et éclairé, imposé par le haut, et non pas spontanément secrété d'en bas. En outre, il serait vain et naïf de croire qu'en décrétant un simulacre de démocratie, en ouvrant des bureaux de vote, en les parant de belles urnes transparentes, et en singeant les institutions de la démocratie, cette dernière, comme par enchantement, finira par prendre pied au Maroc. La chose démocratique n'est pas si simple à apprivoiser. La démocratie est un bien de luxe, qui n'a de valeur réelle (et non pas seulement formelle) que lorsque ses bénéficiaires mangent à leur faim, et peuvent se permettre de goûter à une culture commune minimale, de manière autonome. Pas même la première condition n'est remplie pour une part significative de la population marocaine. Il y a bien plus urgent : faire table-rase des certitudes du passé ; faire le choix résolu de la modernité ; construire une société juste, égalitaire et équitable ; faire preuve d'audace dans nos options sociales, économiques, et culturelles ; et recommencer à espérer... ensemble.

Dans cette perspective, le deuxième chapitre de cet ouvrage propose quelques pistes nouvelles en matière de conduite d'une politique économique, notamment structurelle, réellement audacieuse, sans tabous ni faux-semblants, en s'appuyant sur l'identification préalable de ce qui constitue les avantages comparatifs « naturels » du Maroc en matière de spécialisation économique internationale. Ce chapitre fait aussi la comptabilité des conditions d'une stratégie économique volontariste et planifiée, dans le but d'accélérer le développement équilibré et équitable du royaume.